

Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882–1947)

GÉRARD BOUCHARD
RÉGIS THIBEAULT*

Le but de cette recherche était de faire ressortir d'éventuelles formes de recrutement sélectif (ou préférentiel) au sein du clergé (ce concept étant entendu au sens le plus large, de façon à y inclure les prêtres, les pères, les frères et les soeurs). L'étude porte sur les origines géographiques et sociales du clergé de la région du Saguenay (incluant le Lac-Saint-Jean) entre 1882 et 1947 et elle s'appuie sur le jumelage de deux sources principales, soit un répertoire du personnel religieux né dans la région durant la période considérée et le fichier de la population du Saguenay qui contient les 125 000 familles reconstituées de cette région.

The goal of this article is to bring out potential patterns of selective or preferential recruitment practices among clergy (including priests and male as well as female members of religious orders). The study focuses on the social and geographical origins of clergy in the Saguenay region (including Lac-Saint-Jean) between 1882 and 1947, and is based on the linkage between two major sources: a directory of every clergyperson born in the region during the time period and the Saguenay population register, containing 125,000 reconstituted families.

NOUS AVONS ÉTUDIÉ l'évolution du recrutement religieux dans la région du Saguenay entre 1882 et 1947 dans un article antérieur¹. Essentiellement, cette analyse montrait que, du côté tant des hommes que des

* Gérard Bouchard est le directeur du Centre interuniversitaire de recherches sur les populations (SOREP) à l'Université du Québec à Chicoutimi. Régis Thibeault du SOREP est professeur au Département des sciences humaines du CEGEP de St-Félicien. Les travaux qui ont conduit à cet article ont pu être réalisés grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Fonds FCAR (Québec) et de l'Université du Québec à Chicoutimi. Par ailleurs, les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement Raymond Roy et Pierre Jacques (constitution du corpus de données), Judith Goulet et Carole Roy (traitement de texte), Pascale Dupont et Robin Simard (élaboration et traitement informatique des données), Lynda Villeneuve (cartographie, graphisme), Guy Laperrière, René Hardy, Jean Roy et Marc Saint-Hilaire (critique d'une version antérieure du texte).

1 G. Bouchard, R. Roy et P. Jacques, « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882–1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'étude*, n° 55, 1988, p. 87–117.

femmes, le recrutement déclinait à partir de la décennie 1932–1941. Ce résultat attestait qu'à l'échelle régionale, des changements socio-culturels importants étaient survenus bien avant la Révolution tranquille. Le même article abordait aussi la question des origines spatiales et sociales des membres de cinq communautés féminines. Sur ces deux points, l'étude concluait à une absence de disparités ou de stratifications nettes pouvant refléter des pratiques de recrutement vraiment sélectives. Le présent texte reprend ces interrogations en les étendant cette fois à l'ensemble des gens d'Église saguenayens, à savoir les prêtres, les pères, les frères et les religieuses². Ces travaux s'inscrivent dans un courant de recherche qui ne cesse de s'enrichir au Québec³ et dont l'originalité est de soumettre à l'épreuve de l'enquête empirique un certain nombre de stéréotypes au sujet de la provenance et de la composition du clergé québécois (au sens le plus large du terme). Dans l'état actuel de ce domaine de recherche au Québec, cette tâche nous a semblé prioritaire; c'est pourquoi la présente discussion met l'accent sur l'analyse empirique, remettant à plus tard une interprétation théorique un peu plus poussée.

Il est utile de rappeler que la région du Saguenay a été ouverte au peuplement blanc en 1838 et que la population y était de 6 027 h. en 1852, de 37 367 au tournant du siècle et de près de 200 000 en 1951. Un concours de circonstances a fait que le Petit Séminaire y fut érigé en 1873, alors que le diocèse lui-même ne fut créé qu'en 1878⁴. Jusqu'au recensement de 1931, la population y était en majorité rurale (en se référant au critère le plus couramment utilisé, soit les agglomérations de moins de 1 000 h.) mais dès la fin du XIX^e siècle, la grande industrie s'implanta, à Chicoutimi d'abord puis à Jonquières. Progressivement, un important réseau industriel (pâte et papier, aluminium, hydro-électricité) s'étendit à l'ensemble de la région. Il en a résulté une stratification spatiale assez nette qui permet aujourd'hui de distinguer trois sous-régions, soit le Haut-Saguenay, très industrialisé et urbanisé, le Bas-Saguenay, exclusivement rural, et le Lac-

2 Sur la terminologie à utiliser, voir *ibid.*, p. 90–91, et également R. Naz, *Dictionnaire de droit canonique : contenant tous les termes du droit canonique...*, Paris, Letouzey et Ane, 1935–1965 (7 volumes). Nous recourrons ici aux notions de « gens d'Église » et de « personnel religieux » au sens le plus général.

3 Quelques repères historiographiques sont présentés dans Bouchard, Roy et Jacques, « La composition des communautés de religieuses ». Parmi les productions les plus récentes, il faut signaler tout particulièrement R. Litalien, dir., *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990 : 150 ans au service de la formation des prêtres*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire, 1990; N. Laurin, D. Juteau et L. Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour éditeur, 1991; L. Lemieux, *Histoire du catholicisme québécois : Les XVIII^e et XIX^e siècles*, tome 1, *Les années difficiles (1760–1839)*, Montréal, Boréal, 1989; C. Hudon, « Carrières et vie matérielle du clergé du Richelieu-Yamaska (1790–1840) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 45, n^o 4, printemps 1992, p. 573–594.

4 Sur ce sujet, voir C. Girard et N. Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, chapitre 7.

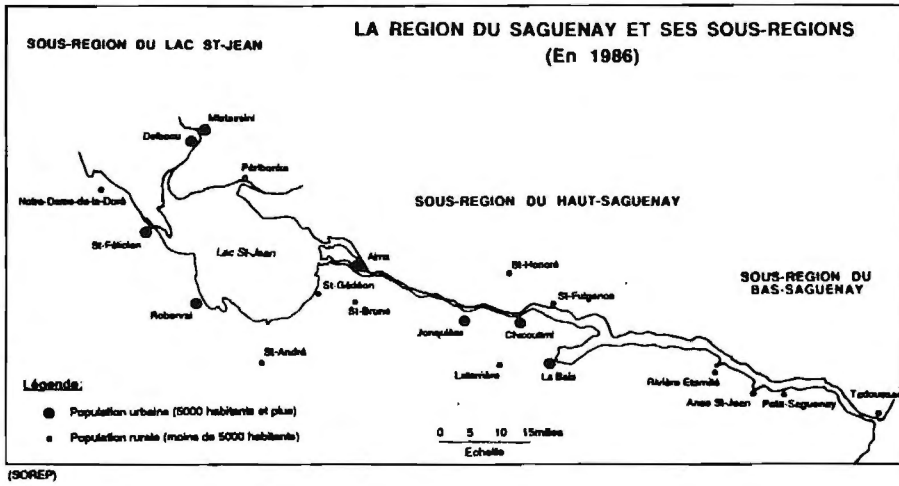


Figure 1

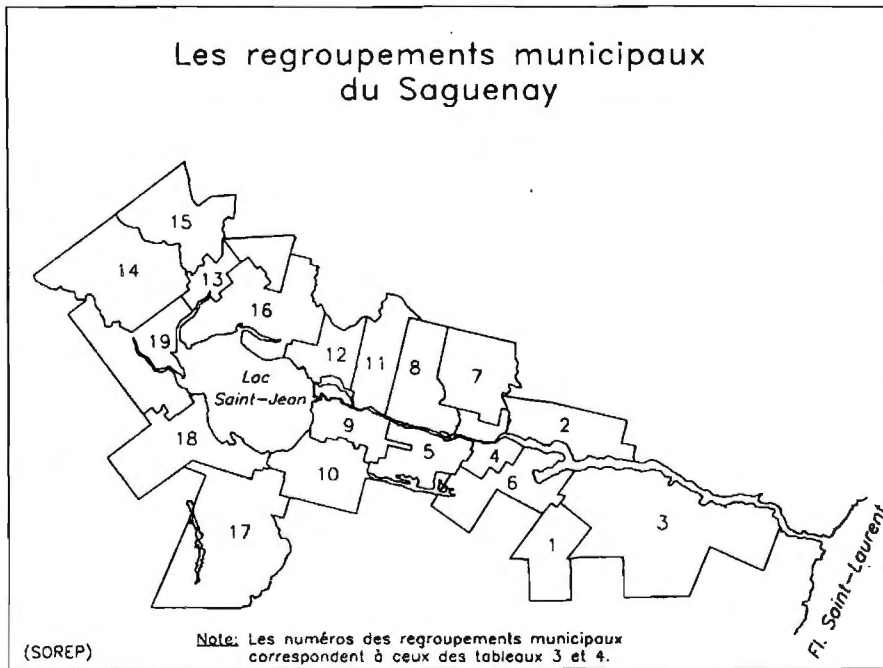


Figure 2 Carte-repère

Saint-Jean, où de nombreuses paroisses agricoles assez prospères voisinent quelques petites villes-compagnies (Figure 1)⁵.

5 Pour les fins de cette carte, nous avons considéré comme rurales les populations de moins de 5 000 habitants; nous croyons que ce critère est beaucoup plus significatif d'un point de vue sociologique.

Dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, le clergé séculier affirmait fortement sa présence dans l'administration des quelque 50 paroisses de la région, dans l'enseignement (petit et grand séminaires, gestion des commissions scolaires locales)⁶ ainsi que dans l'action sociale et communautaire (syndicats, colonisation, oeuvres de bienfaisance), le tout sous le contrôle de l'Évêché. Également, la plupart des communautés féminines (ou instituts) — dont trois furent créées localement — étaient déjà en place : Ursulines, Bon-Conseil, Bon-Pasteur, Antoniennes de Marie⁷ et Augustines, par exemple⁸. Quant aux communautés d'hommes, le calendrier de leur établissement est plus étiré, allant pratiquement du début à la fin de notre période. Leurs fonctions furent très diversifiées : contemplation (Trappistes), enseignement (Frères des Écoles chrétiennes, du Sacré-Coeur, Maristes), ministère paroissial (Eudistes, Montfortains, Rédemptoristes).

Depuis longtemps, le rôle du clergé catholique dans l'évolution de la société québécoise a été au centre de nombreuses discussions historiographiques qui ont souvent mis de l'avant soit la dimension institutionnelle, soit l'action proprement idéologique de l'Église. Sous ce double rapport, il paraît utile de connaître mieux la composition du clergé et ses origines sociales et culturelles, de manière à éclairer à la fois de possibles politiques de recrutement et leurs éventuelles conséquences sur les orientations aussi bien idéologiques que pastorales de l'Église.

Cet exercice sera conduit à l'échelle du Saguenay à l'aide, d'abord, d'un répertoire de tous les prêtres, pères, religieuses et frères natifs de cette région et ayant été ordonnés ou ayant prononcé leurs vœux entre 1882 et 1947⁹. Ce répertoire a été constitué par M^{fr} F.-X.-E. Frenette¹⁰ et donne les dates de naissance, d'entrée en religion ou d'ordination et, éventuellement, de décès;

6 Le Grand Séminaire ouvrit ses portes en 1873 à Chicoutimi, soit en même temps que le Petit Séminaire auquel il était associé et dont il ne fut détaché qu'au début des années 1950.

7 En réalité, à sa création en 1904, cette communauté porte le nom de « Soeurs de Saint-Antoine de Padoue ». Elles recevront le nom d'« Antoniennes de Marie » en 1929.

8 Sur ce point, voir Girard et Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-St-Jean*; M. Paré, *L'Église au Diocèse de Chicoutimi. Germination et Formation, 1535-1888*, Chicoutimi, 1983, tome 1; N. Perron, *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*, Sil-lery/Chicoutimi, Presses de l'Université du Québec/Les Augustines de la Miséricorde de Jésus, 1984; A. Simard, dir., *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*, Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi, 1978. On notera que, suivant l'exemple de B. Denault et B. Lévesque, nous employons le concept de communauté au sens générique, y incluant les ordres, les congrégations, les sociétés et les états religieux. B. Denault et B. Lévesque, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal/Sherbrooke, Les Presses de l'Université de Montréal/Université de Sherbrooke, 1975, p. 23-24. Sur ce sujet, voir aussi J. Hamelin et N. Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle*, tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 144-145.

9 Nous distinguerons les prêtres et les pères, les uns étant des prêtres séculiers, les autres des prêtres réguliers. Le vocable « religieux » regroupe les pères, frères et soeurs — soit les membres des communautés.

10 F.-X.-E. Frenette (chanoine), *Notices biographiques et notes historiques sur le diocèse de Chicoutimi*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1945, et *Supplément aux « Notices biographiques et notes historiques » sur le diocèse de Chicoutimi*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1947.

le nom de la communauté, quand il y a lieu; l'identité et, souvent, la profession des parents. Ces données, qui ont fait l'objet de diverses vérifications critiques¹¹, ont été informatisées et intégrées (par jumelage) au fichier de population de SOREP (ou fichier BALSAC). Ce fichier constitue la deuxième source utilisée. À l'aide du système de gestion de base de données INGRES/INGRID, les dossiers des membres du personnel religieux ont ainsi été jumelés à leur fiche de famille, ce qui a donné accès, notamment, aux itinéraires résidentiels et socio-professionnels de leurs parents¹².

Le fichier de population a également servi à construire ce qu'on pourrait appeler la population de base, aux fins de l'étude des origines géographiques et sociales. Pour déterminer si une proportion observée de gens d'Église provenant de telle unité spatiale ou de tel milieu socio-professionnel s'écartait de la valeur attendue (ou « normale »)¹³, nous avons toujours rapporté cette proportion au nombre total de jeunes gens (natifs de la région) qui avaient contracté un premier mariage durant la même sous-période dans cette unité spatiale ou ce milieu socio-professionnel. Nous avons ainsi considéré que ce nombre était proche de la population des individus susceptibles d'entrer en religion. Dans la suite du texte, nous parlerons de *population de référence* pour désigner cette population de base.

Sur les effectifs

Nos sources permettent des mesures très fines du recrutement selon diverses variables mais on pourrait difficilement en tirer des mesures transversales, par exemple une statistique précise, annuelle ou décennale, des effectifs en place. Assez curieusement du reste, une telle série statistique n'est pas disponible présentement à l'échelle du Saguenay et il faudra donc se contenter ici d'indications partielles et très approximatives¹⁴. Par ailleurs, les perspectives de comparaison — essentielles pour interpréter des mesures à l'échelle locale — sont très limitées du fait que les études existantes sont très hétérogènes sous le rapport des périodes retenues, des échelles pratiquées, de l'habitat visé (ville, région, campagne), des indices construits

11 Notamment à l'aide d'un deuxième répertoire contenant la liste des prêtres ayant oeuvré dans le diocèse jusqu'en 1968. A. Simard, *Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1969.

12 Le fichier de population BALSAC contient les 815 000 actes de l'état civil du Saguenay entre 1842 et 1986. Il permet l'accès aux 125 000 familles reconstituées, à leur généalogie et à divers fichiers dits sectoriels analogues à celui des clercs et religieux. Sur le contenu, la structure et le fonctionnement du fichier-réseau BALSAC, voir G. Bouchard, R. Roy et B. Casgrain, *Reconstitution automatique des familles. Le système SOREP*, Dossier n° 2, Université du Québec à Chicoutimi, 1985; « De la micro à la macro-reconstitution des familles. Le système SOREP », *GENUS*, vol. 42, n° 3-4 (décembre 1986), p. 33-54, de même que les *Documents* I-C-42, I-C-53 et I-C-76 de SOREP.

13 En l'occurrence, la proportion de la population régionale résidant dans cette unité spatiale ou appartenant à cette catégorie professionnelle.

14 Le *Canada ecclésiastique* serait la première source à exploiter mais on sait les lacunes dont elle est affectée. Par ailleurs, jusqu'au milieu du XX^e siècle, le Saguenay et la région de Charlevoix font partie du même diocèse, ce qui oblige à des pondérations parfois périlleuses.

Tableau 1 Nombre d'habitants par prêtre (séculier et régulier)*, région du Saguenay et province de Québec

Année	Saguenay	Québec
1908	606	652
1920	727	578
1941	825	539
1951	440	435
1961	615	517

* Prêtres et pères additionnés.

Sources : Pour les années 1908, 1920 et 1941 au Québec : L.-E. Hamelin, « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2, avril-juin 1961, p. 189-241. La valeur imputée ici à l'année 1908 (N=652) est en réalité celle de 1910 chez Hamelin. Pour les années 1951 et 1961 au Québec : B. Denault, « Sociographie générale des communautés religieuses au Québec », dans B. Denault et B. Lévesque, dir., *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975, p. 15-117. Pour ces deux années, les données québécoises portent sur l'ensemble des prêtres et religieux (masculins); la comparaison est donc légèrement biaisée puisque nos données n'incluent pas les frères. Pour le Saguenay, toutes les données proviennent du *Canada ecclésiastique et des Recensements canadiens*. Les données sur les populations totales proviennent également des *Recensements*.

(longitudinaux ou transversaux) et des sous-populations étudiées : prêtres et religieux, nés ou résidant au Québec, admis en communauté ou ayant prononcé des voeux ... En fait, il faudrait consacrer toute une recherche à un effort de systématisation qui déborderait très largement le cadre de cet article.

D'une façon très ponctuelle, et en ne retenant que les données les plus évidemment compatibles, il est toutefois possible de faire ressortir certains écarts. Les données des tableaux 1 et 2, qui présentent le nombre d'habitants par prêtre et père, et par religieuse, concordent en effet sur un point important : les quotients saguenayens sont toujours plus élevés que ceux de l'ensemble du Québec, à savoir qu'on y comptait plus d'habitants par prêtre et père, ou par religieuse (à l'exception de l'année 1908 dans le tableau 1). En termes strictement quantitatifs, cette région n'aurait donc pas connu le même encadrement que l'ensemble du Québec. Ce dernier énoncé est délibérément vague, et ce pour deux raisons. D'abord, et jusqu'à plus ample informé, il faut interpréter avec beaucoup de prudence les données des deux

Tableau 2 Nombre d'habitants par religieuse, région du Saguenay, province de Québec et Canada

Année	Saguenay	Québec	Canada
1908	317	201 (pour l'année 1911)	—
1920	251	174 (pour l'année 1921)	—
1951	190	133	106 (pour l'année 1950)
1961	181	150	115 (pour l'année 1960)

Sources : Pour le Québec : Denault, « Sociographie générale des communautés religieuses », p. 15–117. Pour le Canada : M.-A. Lessard et J.-P. Montminy, « Les religieuses du Canada : âge, recrutement et persévérance », *Recherches sociographiques*, vol. 8, n° 1, janvier-avril 1967, p. 15–47. Pour le Saguenay, les données proviennent du *Canada ecclésiastique et des Recensements canadiens*. Les données sur les populations totales proviennent également des *Recensements*.

tableaux. Par exemple, celles-ci ne concordent pas avec d'autres données comparatives compilées par L.-E. Hamelin¹⁵ et qui situent le diocèse de Chicoutimi pratiquement dans la moyenne québécoise. En outre, toutes ces comparaisons devraient nécessairement tenir compte de la structure de la population (espace métropolitain, urbain, régional, rural)¹⁶. Quoi qu'il en soit, la convergence relevée dans les tableaux 1 et 2 fonde au moins une hypothèse qu'on doit d'ores et déjà tenir pour très probable; mais il serait imprudent de la commenter plus avant dans l'état actuel de la recherche¹⁷.

Origines géographiques

L'analyse des lieux de provenance trouve un terrain beaucoup plus sûr, nos sources fournissant sur cette variable des indications précises et fiables. Une première démarche a consisté à vérifier si toutes les parties du Saguenay alimentaient également le processus de recrutement pris dans son ensemble (tableau 3, figures 2 et 3)¹⁸. Ce n'est pas vraiment le cas, bien que les écarts soient faibles. Le recrutement est nul ou presque dans quelques re-

15 L.-E. Hamelin, « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2, avril-juin 1961, tableau 6.

16 Pour une mesure en milieu rural dans un cadre régional, voir par exemple R. Hardy et J. Roy, « Encadrement social et mutation de la culture religieuse en Mauricie », *Questions de culture*, n° 5, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, pp. 61–78.

17 Il convient d'ajouter qu'à leur manière, si on en exclut le diocèse de Montréal, les données comparées de Hamelin confirment la position un peu exceptionnelle du Saguenay au sein des autres diocèses du Québec. Par contre, les chiffres publiés par Hamelin et Gagnon donnent un aperçu tout à fait différent... (« Histoire du catholicisme québécois », p. 123–124).

18 Pour l'identification des divisions territoriales (regroupements municipaux), voir la carte-repère (figure 2) ainsi que le tableau 3.

Tableau 3 Origine géographique* des prêtres, pères, frères et religieuses du Saguenay par regroupements municipaux (1882–1947)

Regroupements municipaux**	Prêtres, pères, frères			Religieuses			Ensemble		
	Nombres absolus	%	Indice comp.***	Nombres absolus	%	Indice comp.	Nombres absolus	%	Indice comp.
1 Bas-Sag. intérieur	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
2 Bas-Sag. rive-nord	4	0,9	0,5	29	2,6	1,4	33	2,1	1,1
3 Bas-Sag. rive-sud	6	1,4	0,5	28	2,5	1,3	34	2,2	0,8
4 Chicoutimi	100	23,1	1,1	224	20,1	1,0	324	20,9	1,0
5 Jonquière	42	9,7	1,1	101	9,0	1,0	143	9,2	1,0
6 La Baie	60	13,8	1,1	137	12,3	1,0	197	12,7	1,0
7 Saint-Honoré-Falardeau	0	0,0	0,0	5	0,4	0,6	5	0,3	0,5
8 Shipshaw	4	0,9	0,4	12	1,1	0,4	16	1,0	0,4
9 Alma	29	6,7	0,9	94	8,4	1,1	123	7,9	1,0
10 Métabetchouan	60	13,8	1,1	166	14,9	1,2	226	14,6	1,2
11 Notre-Dame-du-Rosaire	0	0,0	0,0	2	0,2	0,3	2	0,1	0,1
12 Saint-Coeur-de-Marie	10	2,3	0,7	41	3,7	1,0	51	3,3	0,9
13 Dolbeau-Mistassini	8	1,8	1,6	12	1,1	0,8	20	1,3	1,1
14 Normandin	27	6,2	1,7	56	5,0	1,3	83	5,4	1,4
15 Notre-Dame-de-Lorette	0	0,0	0,0	1	0,0	0,0	1	0,0	0,0
16 Péribonka	2	0,5	0,6	5	0,4	0,3	7	0,5	0,5
17 Lac Bouchette	7	1,6	0,6	15	1,3	0,4	22	1,4	0,5
18 Roberval	51	11,8	1,3	86	7,7	0,9	137	8,8	1,0
19 Saint-Félicien	24	5,5	0,7	104	9,3	1,2	128	8,3	1,0
Région	434	100,0	1,0	1 118	100,0	1,0	1 552	100,0	1,0

* L'origine géographique correspond au lieu de naissance.

** Les regroupements municipaux comprennent quelques paroisses. Les numéros de regroupements correspondent à ceux de la carte-repère (figure 2).

*** L'indice comparatif est le rapport de la proportion de prêtres et de religieux issus d'un regroupement à la proportion de conjoints (population de référence) eux-mêmes issus de ce regroupement. La valeur normale est 1.

Source : SOREP

Tableau 4 Origine géographique* des prêtres, pères et frères du Saguenay par regroupements municipaux (1882–1947)

Regroupements municipaux**	Prêtres			Pères			Frères		
	Nombres absolus	%	Indice comp.***	Nombres absolus	%	Indice comp.	Nombres absolus	%	Indice comp.
1 Bas-Sag. intérieur	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
2 Bas-Sag. rive-nord	4	1,9	1,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
3 Bas-Sag. rive-sud	5	2,4	0,9	0	0,0	0,0	1	0,7	0,3
4 Chicoutimi	56	26,5	1,3	18	26,0	1,2	26	16,8	0,8
5 Jonquière	17	8,1	0,9	8	11,6	1,3	17	11,0	1,3
6 La Baie	38	18,0	1,4	8	11,6	0,9	14	9,1	0,7
7 Saint-Honoré-Falardeau	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
8 Shipshaw	1	0,5	0,2	2	2,9	1,4	1	0,7	0,3
9 Alma	11	5,2	0,7	5	7,2	0,9	13	8,4	1,1
10 Métabetchouan	37	17,6	1,4	11	15,9	1,2	12	7,8	0,6
11 Notre-Dame-du-Rosaire	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
12 Saint-Coeur-de-Marie	6	2,8	0,8	3	4,4	1,3	1	0,7	0,2
13 Dolbeau-Mistassini	3	1,4	1,3	0	0,0	0,0	5	3,3	3,0
14 Normandin	3	1,4	0,4	1	1,5	0,6	23	14,9	4,1
15 Notre-Dame-de-Lorette	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0
16 Péribonka	0	0,0	0,0	0	0,0	0,0	2	1,3	1,4
17 Lac Bouchette	3	1,4	0,5	1	1,5	0,6	3	1,9	0,7
18 Roberval	22	10,4	1,2	11	15,9	1,8	18	11,7	1,3
19 Saint-Félicien	5	2,4	0,3	1	1,5	0,2	18	11,7	1,4
Région	221	100,0	1,0	69	100,0	1,0	154	100,0	1,0

* L'origine géographique correspond au lieu de naissance.

** Les regroupements municipaux comprennent quelques paroisses. Les numéros de regroupements correspondent à ceux de la carte-repère (figure 2).

*** L'indice comparatif est le rapport de la proportion de prêtres et de religieux issus d'un regroupement à la proportion de conjoints (population de référence) eux-mêmes issus de ce regroupement. La valeur normale est 1.

Source : SOREP

Tableau 5 Distribution des prêtres, religieux et religieuses par lieu de naissance, selon la taille des agglomérations^a

Population des URB ^b	Prêtres, pères et frères					Religieuses						Total des prêtres, religieux et religieuses							
	1882-1911 ^c	1912-1921	1922-1931	1932-1941	1942-1947 ^d	1882-1911 ^c	1882-1911 ^c	1912-1921	1922-1931	1932-1941	1942-1947 ^d	1882-1911 ^c	1882-1911 ^c	1912-1921	1922-1931	1932-1941	1942-1947 ^d	1882-1911 ^c	1882-1911 ^c
Plus de 10 000 h.	-	1,4	1,3	1,2	1,2	1,2	-	1,0	1,4	1,1	1,1	1,1	-	1,1	1,4	1,1	1,1	1,1	1,1
7 500 — 9 999 h.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5 000 — 7 499 h.	1,8	0,7	0,8	1,8	2,3	1,1	1,0	1,0	0,8	0,7	0,7	0,9	1,2	0,9	0,8	1,0	1,3	0,9	0,9
3 000 — 4 999 h.	1,0	1,5	1,2	1,2	1,4	1,2	1,1	0,6	0,8	0,8	1,2	0,7	1,1	0,8	0,9	0,9	1,3	0,9	0,9
2 000 — 2 999 h.	0,6	1,0	1,1	1,3	0,7	1,2	1,1	1,2	1,0	0,9	1,1	1,2	1,0	1,0	1,0	1,0	0,9	1,2	1,2
1 000 — 1 999 h.	0,7	0,7	0,9	0,6	0,7	0,7	0,9	1,3	1,1	1,0	0,9	1,1	0,9	1,0	1,0	0,9	0,8	1,0	1,0
999 h. et moins	1,0	0,6	0,7	0,5	0,6	0,7	0,9	0,3	0,5	1,1	0,8	0,7	1,0	0,6	0,6	1,0	0,7	0,7	0,7

^a L'indice comparatif utilisé est le rapport du nombre de prêtres, religieux et religieuses natifs d'une URB au nombre de conjoints mariés dans la même unité au cours de la même période (population de référence). La valeur 1 correspond à la normale.

^b URB pour unités de résidence de base. Ce sont des divisions territoriales qui correspondent aux limites actuelles des municipalités rurales et urbaines.

^c Nous avons dû regrouper trois décennies à cause des petits effectifs. Ceux-ci sont donnés aux tableaux 7 et 8.

^d Cette décennie est incomplète, les compilations de F.-X.-E. Frenette s'arrêtant en 1947.

Source : SOREP

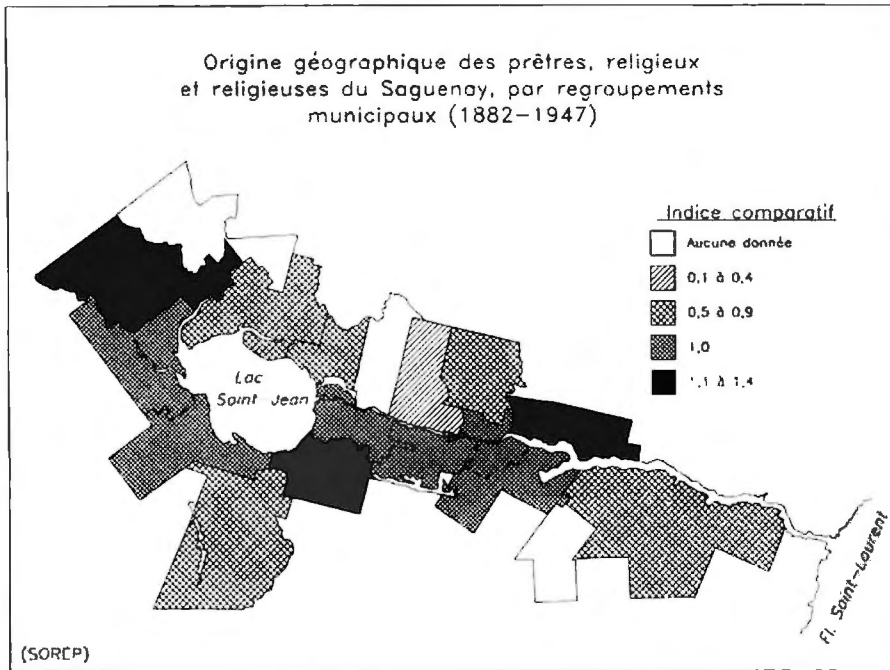


Figure 3

groupements municipaux¹⁹ composés surtout de très petites localités isolées et de peuplement relativement récent; mais on ne peut pas vraiment en tirer une règle car d'autres regroupements de même nature assurent une contribution assez substantielle (à l'est surtout). Par ailleurs, les aires les plus peuplées (et les plus urbanisées) comme Chicoutimi, Jonquière, La Baie, Dolbeau-Mistassini, Alma et Roberval, fournissent en proportion exacte de leur taille. À cette échelle agrégée, on ne peut donc conclure à une subdivision spatiale accusée, reflétant par exemple une hétérogénéité dans la ferveur ou l'intensité de la foi. À une échelle un peu plus fine, qui permet de distinguer les recrutements masculin et féminin, le tableau 3 montre également une distribution spatiale assez peu diversifiée.

C'est seulement à une échelle beaucoup plus fine que certaines disparités apparaissent nettement. On le voit, par exemple, au tableau 4 où les prêtres, les pères et les frères sont répartis séparément. Mais, encore là, les variations touchent surtout des regroupements ruraux (Normandin, Shipshaw, Métabetchouan...) où les effectifs sont très petits et plus sujets aux fluctua

19 Le territoire saguenayen a été divisé en 19 regroupements municipaux, de manière à obtenir des unités spatiales homogènes sous le rapport de l'habitat, de l'économie, etc. Cf. M. Lachance, G. Bouchard, R. Roy, M. Saint-Hilaire et J. Côté, « Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay » (version amendée), octobre 1988.

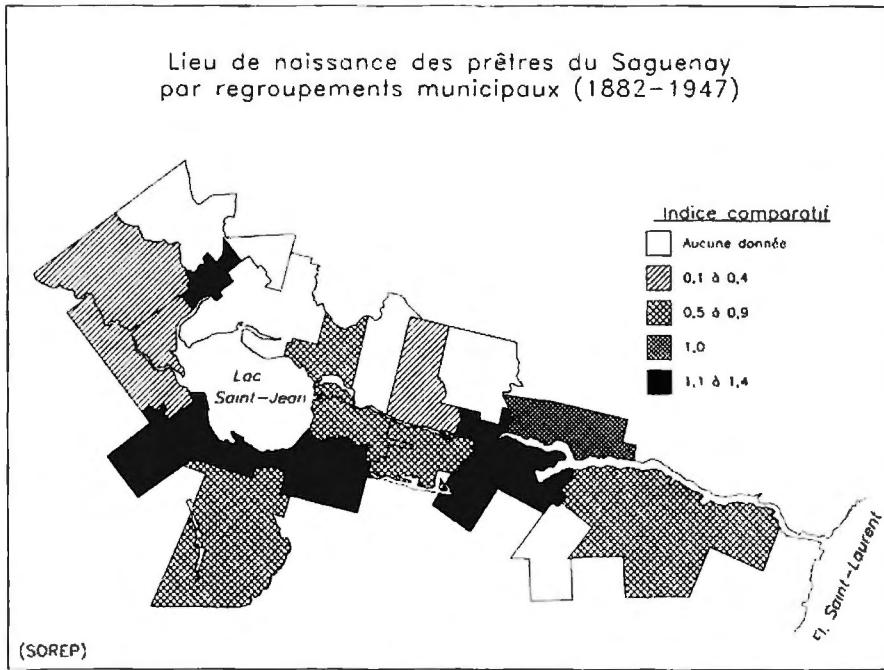


Figure 4

tions aléatoires. On notera en effet que les proportions sont beaucoup plus homogènes dans les aires les plus peuplées comme Chicoutimi et Jonquiè-re, sauf peut-être pour les prêtres qui accusent une légère surreprésentation dans les aires urbaines de Chicoutimi, La Baie, Dolbeau-Mistassini et Roberval (figure 4)²⁰. Dans l'ensemble, cette configuration rappelle les résultats de notre première étude, signalée plus haut. La cartographie à petite échelle de la provenance des religieuses par communauté révélait aussi des disparités, imputables dans la plupart des cas à la seule localisation des établissements²¹ plutôt qu'à un véritable modèle préférentiel²².

Dans un deuxième temps, nous avons tenté de cerner de plus près le clivage rural-urbain en ventilant les hommes et les femmes selon la taille des agglomérations de provenance (tableau 5). De nouveau, aucune constante ne se dégage, exception faite de la faible contribution — déjà souli-gnée — de petites localités à certaines périodes. Pour le reste, les écarts se

20 C'est le cas aussi des religieux mais les petits nombres rendent ces écarts peu significatifs.

21 Bouchard, Roy et Jacques, « La composition des communautés de religieuses », tableau 5 et cartes 3-7.

22 Ce phénomène n'est pas exclusif au Saguenay. C. Payette l'a observé aussi dans la région de Montréal au XIX^e siècle, où le recrutement de religieuses dans une aire donnée était fortement stimulé par la présence d'une communauté. C. Payette, « Le développement spatial des commu-nautés religieuses féminines et les taux de vocations dans la grande région montréalaise », communi-cation au Congrès de l'ACFAS, 1989 (cf. *Annales de l'ACFAS*, vol. 57, p. 386).

contredisent, allant dans un sens ou dans l'autre selon les décennies, et ce pour une même classe d'agglomérations. Une lecture verticale du tableau 5 montre aussi l'absence de corrélation linéaire entre densité démographique et recrutement.

En résumé, toutes ces données sur les paramètres spatiaux du recrutement convergent vers l'hypothèse nulle, le seul élément de différenciation observé portant sur le recrutement des prêtres (légère surreprésentation urbaine). Si l'on en juge par d'autres études réalisées sur le Québec, le Saguenay semble se démarquer sous ce rapport. Par exemple, L.-E. Hamelin a observé une très forte stratification spatiale — fondée notamment sur l'ancienneté du peuplement — dans le comté de Maskinongé entre 1857 et 1956²³. Selon le même auteur²⁴, traditionnellement et jusque dans les années 1930, le recrutement des prêtres a surtout été le fait des campagnes au Québec, la contribution des villes s'accroissant par la suite. Cette représentation est en partie remise en question par S. Gagnon et L. Lebel-Gagnon²⁵. Travaillant sur la période 1775–1840, ces derniers affirment que, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les villes fournissaient les trois quarts des prêtres du Québec; durant les quatre décennies qui suivirent, cette proportion se serait inversée en faveur des campagnes. La surreprésentation rurale ne serait donc pas si ancienne. Par ailleurs, selon N. Laurin, D. Juteau et L. Duchesne²⁶, le recrutement des religieuses au Québec se serait surtout appuyé sur les campagnes entre 1840 et 1971.

Indépendamment des discordances entre ces résultats, ils attestent tous une forme de stratification dans la géographie du recrutement. Mais la prudence invite à analyser ce phénomène dans le cadre spatial le plus étroit possible. En effet, chaque région semble présenter ses spécificités et on soupçonne que l'environnement social et culturel est un puissant déterminant. On se gardera donc à ce stade-ci d'étendre la comparaison à d'autres pays, comme la France par exemple, où de remarquables travaux ont cependant été réalisés²⁷.

Origines sociales

Par origines sociales, on entend ici la strate, la classe ou le milieu socio-économique et culturel au sein duquel les membres du personnel religieux

23 L.-E. Hamelin, « Contribution aux recherches sociales du Québec par une étude des variations régionales du nombre des vocations sacerdotales », *Cahiers de géographie de Québec*, 2^e année, n^o 3, octobre 1957, p. 5–36.

24 Hamelin, « Évolution numérique séculaire », p. 189–241.

25 S. Gagnon, L. Lebel-Gagnon, « Le milieu d'origine du clergé québécois 1775–1840 : mythes et réalités », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n^o 3, 1983, p. 373–397.

26 Laurin, Juteau et Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié*.

27 Entre autres : M. Lagree, *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne au XIX^e siècle — le diocèse de Rennes, 1815–1848*, Paris, Klincksieck, 1977 et *Religion et cultures en Bretagne, 1850–1950*, Paris, Fayard, 1992; C. Langlois, *Le diocèse de Vannes au XIX^e siècle, 1800–1830*, Paris, Klincksieck, 1974; G. Cholvy, « Les vocations sacerdotales et religieuses dans le diocèse de Montpellier (1801–1956) », *Annales du Midi*, vol. 2, n^o 3, 1959, p. 222–229; C. Marcihacy, *Le diocèse d'Orléans au milieu du XIX^e siècle : les hommes et leurs mentalités*, Paris, Sirey, 1964.

sont nés et ont vécu la première partie de leur vie. Encore une fois, cette enquête sur les origines sociales est importante dans la mesure où elle permet à la fois d'évaluer au moins indirectement la ferveur religieuse de différents milieux sociaux, d'inférer les valeurs, les orientations et les motivations qui ont pu être inculquées aux futurs membres du personnel et, fort de cet éclairage, de mieux comprendre et évaluer l'action sociale de l'Église. Précisons par ailleurs que l'origine sociale sera caractérisée par le biais de la profession exercée par le père au moment où le fils ou la fille entrait en religion²⁸.

Si on considère d'abord l'ensemble des vocations, on note une surreprésentation des cols blancs en général, l'écart le plus net étant accusé par la catégorie des industriels et commerçants (tableau 6). Parmi les travailleurs manuels, les sous-représentations les plus significatives (à cause de l'importance des effectifs impliqués) affectent les cultivateurs et les ouvriers semi- ou non spécialisés. Ces données permettent de rectifier un résultat antérieur concernant l'indifférenciation selon le clivage rural-urbain. En fait, on voit qu'une certaine sélection se faisait au sein du milieu rural en faveur des artisans. Par ailleurs, les écarts observés ne sont pas négligeables puisque, sur l'ensemble des travailleurs non manuels, la valeur observée est le double de la valeur attendue (14,4 p. 100 contre 7,6). Enfin, toutes ces proportions sont stables dans le temps, les principaux écarts se vérifiant dans les cinq sous-périodes.

Les tableaux 7 et 8 reproduisent séparément les répartitions pour les hommes et pour les femmes. Il en ressort clairement que le recrutement des religieuses était plus également réparti socialement que celui des prêtres et religieux. Dans ce dernier cas, les écarts relevés au tableau 6 sont tous amplifiés (voir en particulier la catégorie des cultivateurs). Dans l'ensemble des travailleurs non manuels, la valeur observée atteint presque le triple de la valeur attendue (20,0 p. 100 contre 7,2). Du côté des femmes (tableau 8), parmi les quatre catégories de travailleurs non manuels, seulement deux accusent une surreprésentation, tandis que les cultivateurs fournissent pratiquement la proportion attendue de religieuses compte tenu de leurs effectifs (57 p. 100 contre 58,2). Par ailleurs, un aperçu des distributions par communauté (non reproduites ici) montre des variations intéressantes, presque toutes imputables toutefois à des données contextuelles. Il y a des exceptions; par exemple, les Ursulines de Roberval recrutaient beaucoup chez les professions libérales et les cultivateurs (contrairement aux Soeurs du Bon-

28 Les professions ont été classées en catégories en fonction de la grille élaborée à SOREP. Voir G. Bouchard et C. Pouyez, « Les catégories socio-professionnelles : une nouvelle grille de classement », *Labour/Le Travail*, n° 15, printemps 1985, p. 145-163; G. Bouchard, *Le traitement des données professionnelles en histoire sociale*, ouvrage à paraître. À cause de petits effectifs, quelques regroupements ont dû être effectués; il en a résulté une grille à neuf catégories socio-professionnelles.

Tableau 6 : Origine sociale des prêtres, pères, frères et religieuses* (Saguenay, 1882-1947)

Catégories socio-professionnelles	1882-1911				1912-1921				1922-1931				1932-1941				1942-1947				1882-1947			
	Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue	
	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%
1. Administrateurs et cols blancs spécialisés	4	1,8	1	0,5	1	0,5	2	1,0	8	2,2	8	1,5	14	3,0	10	2,2	7	3,8	6	3,1	34	2,3	27	1,8
2. Industriels et commerçants	25	8,7	6	2,3	23	11,4	8	4,0	38	9,8	18	4,4	45	9,7	23	4,9	18	8,2	11	5,8	145	9,7	84	4,3
3. Professions libérales	7	2,7	1	0,4	4	2,0	1	0,5	3	0,8	2	0,8	6	1,2	3	0,7	1	0,5	1	0,7	21	1,4	9	0,6
4. Cols blancs semi- et non spécialisés	2	0,8	1	0,5	3	1,5	1	0,4	0	0,0	2	0,4	7	1,5	3	0,8	3	1,5	2	0,9	15	1,0	9	0,6
5. Cultivateurs	178	88,7	189	78,9	115	57,2	130	64,8	193	51,6	221	59,1	238	51,1	245	53,0	84	43,1	95	49,1	808	54,0	889	58,8
6. Artisans	9	3,4	2	0,9	4	2,0	3	1,8	11	2,9	8	1,7	15	3,2	8	1,7	10	5,1	3	1,5	49	3,3	22	1,5
7. Ouvriers spécialisés	0	0,0	1	0,2	2	1,0	0	0,2	4	1,1	1	0,3	5	1,1	7	1,5	2	1,0	5	2,5	13	0,9	16	1,1
8. Gens de métier (indéterminés de 6 et 7)	17	6,8	19	7,2	18	8,5	17	8,3	42	11,2	30	8,0	49	10,6	35	7,8	29	14,9	17	8,8	136	10,5	118	7,9
9. Ouvriers semi- et non spécialisés	17	6,8	29	11,1	30	14,9	38	19,4	77	20,8	90	24,0	85	18,4	128	27,8	43	22,1	56	28,0	252	16,8	337	22,8
Toutes catégories (b)	258	100	258	100	201	100	201	100	374	100	374	100	482	100	482	100	195	100	195	100	1491	100	1491	100

Notes: *Dans ce tableau, les valeurs attendues sont celles que l'on devrait obtenir si la distribution socio-professionnelle des prêtres, religieux et religieuses était proportionnelle aux effectifs de chaque catégorie dans l'ensemble de la population. Ces effectifs ont été établis à partir d'un groupe-témoin formé de 36 409 individus nés et ayant contracté un premier mariage au Saguenay entre 1882 et 1947 (cf.: population de référence).

*Nombre de professions indéterminées: 61.

Source: (SOREP)

Tableau 7 : Origine sociale des prêtres, pères et frères* (Saguenay, 1882-1947)

Catégories socio-professionnelles	1882-1911				1912-1921				1922-1931				1932-1941				1942-1947				1882-1947			
	Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue	
	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%
1. Administrateurs et cols blancs spécialisés	3	4,9	0	0,5	0	0,0	0	0,9	1	1,1	2	1,8	10	7,3	3	2,1	4	5,4	2	2,8	18	4,4	7	1,7
2. Industriels et commerçants	7	11,5	1	1,9	8	17,0	2	3,8	12	13,5	4	4,4	13	9,5	7	5,1	3	4,0	4	5,8	43	10,5	18	4,3
3. Professions libérales	2	3,3	0	0,5	2	4,3	0	0,3	1	1,1	0	0,5	4	2,9	1	0,7	1	1,4	1	0,8	10	2,5	2	0,8
4. Cols blancs semi- et non spécialisés	1	1,6	0	0,5	1	2,1	0	0,2	0	0,0	0	0,4	5	3,6	1	0,9	3	4,0	1	0,9	10	2,5	2	0,6
5. Cultivateurs	38	60,0	47	76,7	24	51,1	32	67,4	44	49,4	58	62,5	58	40,9	74	53,7	29	36,2	38	51,3	189	46,3	250	61,2
6. Artisans	5	8,2	1	0,8	1	2,1	1	1,8	4	4,5	2	2,0	8	4,4	2	1,7	8	8,1	1	1,5	22	5,4	6	1,5
7. Ouvriers spécialisés	0	0,0	0	0,3	1	2,1	0	0,2	2	2,3	0	0,0	3	2,2	2	1,4	1	1,4	2	2,4	7	1,7	5	1,1
8. Gens de métier (indéterminés de 6 et 7)	3	4,9	4	6,5	6	12,8	4	8,9	9	10,1	6	7,0	17	12,4	11	7,9	12	16,2	6	8,2	47	11,5	31	7,6
9. Ouvriers semi- et non spécialisés	4	6,6	8	12,3	4	8,5	8	16,9	18	19,0	19	21,5	23	16,8	36	26,8	15	20,3	19	26,2	82	15,2	67	21,4
Toutes catégories (b)	61	100	61	100	47	100	47	100	89	100	89	100	137	100	137	100	74	100	74	100	408	100	408	100

Notes: * Dans ce tableau, les valeurs attendues sont celles que l'on devrait obtenir si la distribution socio-professionnelle des prêtres et religieux était proportionnelle aux effectifs de chaque catégorie dans l'ensemble de la population. Ces effectifs ont été établis à partir d'un groupe-témoin formé des 16 690 hommes nés et ayant contracté un premier mariage au Saguenay entre 1882 et 1947 (c.f.: population de référence).
 # Nombre de professions indéterminées: 26

Source: (SOREP)

Tableau 8 Origine sociale des religieuses* Saguenay, 1882-1947

Catégories socio-professionnelles	1882-1911				1912-1921				1922-1931				1932-1941				1942-1947				1882-1947			
	Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue	
	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%
1. Administrateurs et cols blancs spécialisés	1	0,5	1	0,4	1	0,7	2	1,2	7	2,5	4	1,3	4	1,2	7	2,2	3	2,5	4	3,4	16	1,5	20	1,8
2. Industriels et commerçants	18	9,1	5	2,8	15	8,7	7	4,3	24	8,4	13	4,6	32	9,9	15	4,8	13	10,7	6	5,3	102	9,4	48	4,4
3. Professions libérales	5	2,5	1	0,4	2	1,3	1	0,6	2	0,7	2	0,8	2	0,6	2	0,7	0	0,0	1	0,7	11	1,0	8	0,8
4. Cols blancs semi-et non spécialisés	1	0,5	1	0,5	2	1,3	1	0,6	0	0,0	1	0,4	2	0,6	2	0,5	0	0,0	1	0,9	5	0,5	6	0,6
5. Cultivateurs	142	71,7	153	77,0	91	59,1	96	62,2	149	52,2	180	56,3	180	55,3	170	52,3	55	45,5	57	47,3	617	57,0	630	58,2
6. Artisans	4	2,0	2	1,1	3	1,9	2	1,8	7	2,5	4	1,4	9	2,8	6	1,7	4	3,3	2	1,3	27	2,5	15	1,4
7. Ouvriers spécialisés	0	0,0	0	0,2	1	0,7	0	0,2	2	0,7	2	0,5	2	0,8	5	1,5	1	0,8	3	2,5	6	0,6	13	1,2
8. Gens de métier (indéterminés de 8 et 7)	14	7,1	15	7,8	13	8,4	12	7,7	33	11,6	25	8,9	32	9,9	24	7,5	17	14,1	11	8,9	108	10,0	89	8,2
9. Ouvriers semi-et non spécialisés	13	6,6	20	10,0	28	16,8	33	21,6	61	21,4	74	26,0	62	19,1	94	29,8	28	23,1	36	29,7	190	17,5	256	23,5
Toutes catégories (b)	198	100	198	100	154	100	154	100	285	100	285	100	325	100	325	100	121	100	121	100	1083	100	1083	100

Notes: * Dans ce tableau, les valeurs attendues sont celles que l'on devrait obtenir si la distribution socio-professionnelle des religieuses était proportionnelle aux effectifs de chaque catégorie dans l'ensemble de la population. Ces effectifs ont été établis à partir d'un groupe-témoin formé de 19 719 femmes nées et ayant contracté un premier mariage au Saguenay entre 1882 et 1947 (cf.: population de référence).

* Nombre de professions indéterminées: 35.

Source: (SOREP)

Tableau 9 Origine sociale des prêtres Saguenay, 1882-1947

Catégories socio-professionnelles	1882-1911				1912-1921				1922-1931				1932-1941				1942-1947			
	Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue		Valeur observée		Valeur attendue	
	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%	N.a.	%
1. Administrateurs et cols blancs spécialisés	3	8,1	0	0,0	0	0,0	1	1,8	5	8,8	1	2,1	0	0,0	1	2,8	4	3,9	4	1,7
2. Industriels et commerçants	25	12,2	1	1,9	5	20,8	1	3,6	8	14,8	3	4,4	6	11,8	2	5,8	9	13,3	9	4,3
3. Professions libérales	2	4,1	0	0,0	1	4,2	0	0,0	1	1,8	0	0,0	3	5,9	1	2,8	1	3,9	1	0,6
4. Cols blancs semi- et non spécialisés	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	3,9	0	0,0	2	4	2,0	0,8
5. Cultivateurs	27	55,1	38	76,7	13	54,1	16	67,4	28	50,9	34	62,5	18	37,2	27	53,7	9	37,5	12	51,3
6. Artisans	5	10,2	1	0,8	1	4,2	1	1,8	4	7,3	1	2,0	4	7,8	1	1,7	4	18,7	0	1,6
7. Ouvriers spécialisés	0	0,0	0	0,0	1	4,2	0	0,0	2	3,6	0	0,0	1	2,0	1	1,4	1	4,2	1	2,4
8. Gens de métier (indistincts de 6 et 7)	2	4,1	3	6,5	3	12,5	2	8,9	7	12,7	4	7,0	8	15,8	4	11,8	3	12,5	2	8,2
9. Ouvriers semi- et non spécialisés	4	8,2	6	12,3	0	0,0	4	18,9	5	9,1	12	21,8	6	11,8	14	26,8	2	8,3	6	26,2
Toutes catégories (9)	49	100	49	100	24	100	24	100	55	100	55	100	51	100	51	100	24	100	24	100

Notes: Dans ce tableau, les valeurs attendues sont celles que l'on devrait obtenir si la distribution socio-professionnelle des prêtres était proportionnelle aux effectifs de chaque catégorie dans l'ensemble de la population. Ces effectifs ont été établis à partir d'un groupe-échantillon formé de 16 690 hommes nés et ayant contracté un premier mariage au Saguenay entre 1882 et 1947 (cf. population de référence).

Source: (SOREP)

Pasteur) et très peu chez les ouvriers semi- et non spécialisés²⁹. À cette échelle d'observation, nous sommes toutefois incapables de fournir des explications que seules des enquêtes monographiques pourraient livrer.

C'est donc sur le mode de recrutement des prêtres que l'attention se porte (tableau 9). C'est là en effet que tous les écarts atteignent leur valeur maximale, notamment au sein de l'ensemble des travailleurs non manuels (valeur attendue : 7,2 p. 100; valeur observée : 23,1 p. 100). Soulignons aussi la contribution très disproportionnée de la catégorie des artisans (8,9 p. 100 contre 1,5), même si ce groupe compte peu d'effectifs. Enfin, on voit que la catégorie des ouvriers semi- et non spécialisés est très fortement sous-représentée. Ceci complète l'image d'une prêtrise qui recrutait d'une manière privilégiée au sein de la petite et moyenne bourgeoisie urbaine.

Cette conclusion et celles qui précèdent invitent à nuancer l'un des stéréotypes les mieux ancrés dans les sciences sociales au Québec à l'effet que, traditionnellement, le renouvellement de l'ensemble du personnel religieux s'est de préférence appuyé sur la paysannerie et son capital vertueux. Encore aujourd'hui, c'est là un fait général tenu pour acquis même par des auteurs distingués (par exemple, M. Rioux³⁰). Pourtant, les données « récalcitrantes » sont maintenant assez nombreuses. Pour l'ensemble du Québec, il est utile d'abord de rappeler que, dans son étude qui sert ici de référence depuis 30 ans — en particulier pour le modèle du clergé campagnard — L.-E. Hamelin lui-même fait état de la mutation survenue au XX^e siècle en faveur des villes³¹. En outre, son article ne traite que par incidence de l'origine sociale des prêtres, l'auteur se limitant à formuler rapidement une hypothèse à ce sujet, sans plus³². On peut s'étonner à bon droit du sort qui lui a été fait. Par ailleurs, travaillant sur la période 1885-1904 dans le diocèse de Nicolet, J. Roy ne relève aucune surreprésentation paysanne dans le recrutement des prêtres³³. Enfin, selon L. Dechêne³⁴, l'Église de la Nouvelle-France misait surtout sur les « classes supérieures » pour assurer son recrutement³⁵. Vers la fin du XVIII^e siècle, selon S. Gagnon et L. Lebel-Gagnon³⁶, cette source se serait tarie et l'Église se serait alors tournée vers les « classes moyennes », c'est-à-dire l'artisanat, les métiers spécialisés les plus lucratifs et la paysannerie aisée.

29 À ce sujet, voir Bouchard, Roy et Jacques, « La composition des communautés religieuses », tableaux 7 à 11.

30 M. Rioux, *Une saison à la Renardière*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1988, p. 26.

31 Hamelin, « Évolution numérique séculaire », p. 189-241.

32 *Ibid.*, p. 234.

33 J. Roy, « Le clergé nicolétain, 1885-1904 : aspects sociographiques », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 3, 1981, p. 383-396.

34 L. Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon, 1974, p. 477 et suivantes.

35 P. Hurtubise a proposé pour la même période des résultats contraires mais la méthodologie de sa recherche a été prise en défaut par Gagnon et Lebel-Gagnon. Voir P. Hurtubise, « L'origine sociale des vocations canadiennes de Nouvelle-France », *Session d'étude 1978 de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 1978, p. 41-56; Gagnon et Lebel-Gagnon, « Le milieu d'origine du clergé », p. 382.

36 Gagnon et Lebel-Gagnon, « Le milieu d'origine du clergé », p. 373-397.

En ce qui concerne les autres catégories du personnel religieux, les travaux disponibles portent surtout sur les religieuses. Encore là, des résultats contredisent ou atténuent la thèse d'un recrutement paysan (ou même rural) sélectif. C'est le cas de l'étude de M. D'Allaire³⁷ sur la Nouvelle-France et celle de M. Danylewycz³⁸ pour la période 1840–1920. Dans le premier cas, l'auteur montre que, dans les cinq communautés étudiées, la noblesse était fortement surreprésentée. Son poids déclina au cours du XVIII^e siècle, ce qui n'empêcha pas les communautés de poursuivre leur objectif de « maintenir un statut social élevé »³⁹. Avec le XIX^e siècle, l'étude nous apprend que le recrutement devint plus « roturier », sans préciser toutefois si ce sont les couches modestes des campagnes ou celles des villes qui prirent le relais. Dans la seconde enquête, les résultats font ressortir une surreprésentation du milieu paysan au sein de la Congrégation de Notre Dame mais aussi une surreprésentation des « upper and middle classes », à savoir les professionnels, les entrepreneurs et les politiciens⁴⁰. Une situation assez analogue prévalait chez les Soeurs de la Miséricorde, bien que la surreprésentation paysanne y ait été plus nette⁴¹. Par ailleurs, sur la base d'un échantillon couvrant l'ensemble du Québec, l'équipe de N. Laurin, D. Juteau et L. Duchesne démontre que, pour la période 1931–1971, le milieu des cultivateurs a fourni une proportion de religieuses qui excédait substantiellement son poids démographique dans la population⁴².

Conclusion

En somme, sous le rapport spatial, le Saguenay semble se démarquer du reste du Québec (dans la mesure où le petit nombre d'études disponibles justifie cette référence plutôt large) par l'absence d'un véritable modèle préférentiel de recrutement. Toutefois, le cas des prêtres constitue une exception, avec une légère surreprésentation urbaine. Quant à la provenance sociale, ce sont encore les prêtres qui se signalent par le gonflement relatif de la composante bourgeoise (travailleurs non manuels, excluant les cols blancs semi- ou non spécialisés). Dans l'ensemble du personnel religieux, les données ne supportent pas l'idée d'une contribution paysanne sélective.

Cela dit, la prudence méthodologique interdit d'aller très loin dans la comparaison interrégionale. En effet, les modèles sélectifs de recrutement ne sont détectables qu'au moyen d'une pondération très précise avec la population de référence, la proportion observée de vocations provenant d'un

37 M. D'Allaire, *Les dots des religieuses au Canada français, 1639–1800. Étude économique et sociale*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1986.

38 M. Danylewycz, *Taking the Veil: An Alternative to Marriage, Motherhood, and Spinsterhood in Quebec, 1840–1920*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987.

39 D'Allaire, *Les dots des religieuses*, p. 196.

40 Danylewicz, *Taking the Veil*, tableau 11, p. 90 et p. 88.

41 *Ibid.*, tableau 13, p. 92. Il faut lire ce dernier tableau en rapportant les données à la partie droite du tableau 11.

42 Laurin, Juteau et Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié*, tableau 46, p. 330. En fait, les auteures semblent tentées d'étendre cette conclusion à l'ensemble de la période 1840–1971, mais leur démonstration ne paraît vraiment concluante que pour la sous-période 1931–1971.

segment spatial ou social devant toujours être rapportée à la part exacte de ce segment dans l'ensemble de la population. Le fichier de population nous a permis d'effectuer cette opération avec une grande précision en prenant comme population de référence celle des jeunes gens parvenus à l'âge adulte. Or, dans la plupart des études utilisées pour la comparaison, cette pondération n'est pas faite (les données ne sont pas toujours disponibles), ou bien elle est réalisée d'une manière sommaire. L'ouvrage de N. Laurin, D. Juteau et L. Duchesne fait cependant exception, pour la période 1931-1971⁴³. Il s'ensuit que la plupart des données comparatives utilisées dans ce genre d'études au Québec sont affectées d'une marge importante d'incertitude et qu'elles autorisent tout au plus des approximations. Il ne faut donc pas écarter la possibilité que les conclusions de l'exercice comparatif auquel nous nous sommes livrés soient largement infirmées — du moins au chapitre du recrutement social — par des études ultérieures où cette pondération pourrait être réalisée d'une manière plus serrée dans les populations concernées.

Enfin, rappelons que les objectifs de cette enquête étaient très modestes. Nous nous sommes limités à une reconstitution strictement empirique du recrutement appuyée sur des données quantitatives. Mais celles-ci ne doivent pas faire illusion. Elles sont utiles certes pour fixer certains repères, situer un arrière-plan. Mais elles demandent évidemment à être intégrées à une démarche d'analyse plus large, devant nourrir à long terme une sociologie historique de l'Église québécoise et de ses acteurs.

43 Laurin, Juteau et Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié*.

